

réunion de famille où la foi, la science et le patriotisme jouent un si beau et si grand rôle.

M. Cyrille Boucher avait pris pour texte de sa thèse, le *Rôle de la Papauté dans la société* ; et pourquoi ne pas dire de suite qu'il a réussi au delà de toutes espérances ?

Traiter un pareil sujet en de pareilles circonstances, après tant d'illustres écrivains et d'illustres orateurs ; parler de l'influence de la Papauté et de son indispensable nécessité, lorsque depuis bientôt trois ans tout retentit des généreuses protestations qu'elle a soulevées dans le monde catholique, n'est pas chose facile. L'originalité est difficile, les redites sont à craindre, les lieux communs d'une vaine déclamation sont presque inévitables. Aussi, pour tout écrivain qui se mêle aujourd'hui d'aborder cette question, qui tient l'Europe en suspens, c'est une chute ou un triomphe ; M. Boucher a remporté un de ces triomphes.

Mettant de côté la question du Pouvoir temporel, le lecteur s'est surtout attaché à démontrer, dans une longue et habile dissertation, ce que la Papauté a fait pour la liberté et la civilisation des peuples et de la société chrétienne, et il a clairement prouvé " par l'expérience et par les aveux formels de tous les ennemis du catholicisme, que sans Papauté point d'Eglise, point de christianisme, point de civilisation, point de société ; de sorte que la vie des nations a sa source unique dans le Pouvoir pontifical. Et telle est l'évidence de cette proposition que si la Religion catholique, par l'influence qu'elle exerce même dans les contrées où elle a cessé d'être dominante, ne s'opposait pas aux progrès de l'incrédulité protestante, il y a longtemps qu'on n'y trouverait plus une seule trace de christianisme, et que ces contrées, si elles étaient habitées encore, le seraient par une race de barbares plus féroces, plus hideux que le monde n'en vit jamais ; et tel serait le sort de l'Europe entière s'il était possible que le Catholicisme y fut entièrement aboli. Or, toute attaque contre le Pouvoir du Souverain Pontife tend là ; c'est un crime de lèse-religion pour le chrétien de bonne foi et capable de lier deux idées ensemble ; pour l'homme d'Etat c'est un crime de lèse-civilisation et de lèse-société.

" A cette proposition, continua M. Boucher, j'entends déjà la race turbulente et hypocrite

des révolutionnaires crier au blasphème : je les vois feuilletant l'histoire, interrogeant les monuments pour me jeter un démenti à la face, et, du même coup, une insulte à la Papauté. Qu'ils cherchent, qu'ils s'échauffent et qu'ils s'essouffent, c'est leur affaire. Mais je leur prédis qu'ils ne sortiront pas de là ; d'autres, et de plus forts, et de plus illustres, sont morts à la peine : et leurs noms, comme celui de la nation déicide, excitent l'indignation universelle. Leurs arguments sont usés : le diable montre ses cornes à travers les vêtements dont ils revêtent leurs déloyales utopies, qu'ils prônent pourtant comme devant ramener l'âge d'or sur la terre. Ou ils veulent la société avec ses lois, ses exigences, ses besoins, ses nécessités, ou il ne la veulent pas. Dans le premier cas, il faut impérieusement qu'ils passent dans nos rangs et qu'ils se fassent les généreux défenseurs de la Papauté, après avoir échangé les armes empoisonnées du sectaire contre les armes loyales du chrétien. Dans le dernier cas, qu'ils poursuivent leur chemin maudit ; ni la civilisation, ni la liberté, ni les peuples intelligents, ne les suivront dans les abîmes profonds où ils disparaissent déjà.

" Ils ont cependant réussi ces sauvages policés de l'Italie contemporaine, à dépouiller cette Papauté bienfaitrice, qui tira leurs pères de la barbarie, brisa leurs fers, rendit sacré et inviolable le sanctuaire de la famille, au milieu de la plus effrayante corruption : ils ont réussi à la dépouiller de tous ses antiques privilèges, de toutes ses richesses et de cette légitime influence que son nom seul exerçait dans la société chrétienne. Elle est là maintenant, comme une Reine détronée, enchaînée sur les sept collines de la Ville éternelle, d'où partirent tant d'anathèmes contre les oppresseurs du genre humain, et tant de bénédictions pour les missionnaires et les martyrs de la liberté. Autour d'Elle, attendant la fin de sa longue agonie, engraisés de ses dépouilles, les bras nus et couverts de sang, le poignard parricide à la main, le visage crispé par le blasphème, ces modernes sicaires demandent à Satan la solution qu'hésite encore de leur donner Victor ou Napoléon. Et les nations catholiques se croisent imbécilement les bras ! A la lueur du vaste incendie qui dévore et la foi, et les mœurs, et la liberté, et la civilisation, et toute société, elles se contentent d'interroger l'inconnu que leur présente